

se prosterner devant le pontife de Rome immédiatement après son élection, ni de lui baiser les pieds.

D'après quelques traditions, le saint-père introduisit l'usage de rafraîchir le saint chrême tous les ans le jeudi saint, et de brûler dans l'église celui de l'année précédente; mais l'antiquité ne nous a rien conservé d'important ni de certain sur les actions de Fabien, ou sur les règlements qu'il fit dans l'administration de sa charge. Il excommunia Privat, évêque de Lambèse, homme d'une conduite scandaleuse et d'une doctrine pernicieuse, qui avait déjà été condamnée en Afrique, dans un concile de quatre-vingt-dix évêques. Nous ne savons quels dogmes enseignait l'hérésie de Privat, qui fut éteinte avec lui; et il serait à désirer que l'on ignorât de même la plupart des schismes qui ont bouleversé les Églises.

Suivant l'histoire d'Eusèbe, l'empereur Philippe et son fils étaient chrétiens, et les actes du martyr de saint Pontien affirment que l'évêque Fabien baptisa ces deux princes; mais il n'est pas vraisemblable que les soldats, les grands et les peuples eussent souffert la domination de Philippe s'il avait embrassé le christianisme; et d'ailleurs le sénat, composé d'ennemis jurés de la nouvelle religion, n'aurait pas mis l'empereur au nombre des dieux de l'empire.

Après la mort de ces deux princes, Décius, qui leur succéda, vint troubler l'Église par une furieuse persécution que l'on compte pour la septième: plusieurs fidèles et le pontife à leur tête reçurent la couronne du martyr, et d'autres, en très-grand nombre, apostasièrent. Les auteurs indiquent la mort de Fabien en 253, mais des chronologies plus exactes la rapportent à l'an 250.

VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

La persécution continue: — Le grand Cyprien, évêque de Carthage, s'enfuit honteusement. — Saint Grégoire Thaumaturge abandonne son troupeau. — Miracle chrétien imité du paganisme. — Un saint évêque et son diacre changés en arbres.

Platine s'est trompé dans sa chronologie en indiquant que le siège épiscopal de Rome ne resta vacant que six jours après le martyr de saint Fabien. Les historiens conviennent qu'avant d'élire un autre pontife on attendit que la rigueur de la persécution fût apaisée, et ce sentiment est d'autant mieux fondé, qu'une partie des ecclésiastiques de Rome et des évêques voisins étaient prisonniers, dispersés ou cachés: ainsi, le saint-siège ne fut pas occupé pendant plusieurs années, et le clergé prit soin du gouvernement de l'Église.

La persécution continuant toujours à faire de grands ravages dans l'Église d'Orient et dans celle d'Occident, le grand Cyprien, évêque de Carthage, fut obligé, par ordre de Dieu, d'abandonner son diocèse, comme il le témoigne dans ses lettres: il fut proscrit et ses biens confisqués. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, dans le Pont, prit également la fuite et se retira avec son diacre sur une colline déserte: les persécuteurs poursuivirent les deux prêtres, et ayant découvert le lieu de leur retraite, ils

cernèrent la montagne : les uns gardaient le passage de la vallée, et les autres cherchaient dans toutes les cavernes. Grégoire dit à son diacre de se mettre en prière avec lui, et d'avoir confiance en Dieu : il commença lui-même à prier, se tenant debout, les mains étendues et regardant le ciel fixement. Les païens après avoir visité toutes les roches et les endroits les plus cachés, revinrent dans le vallon, assurant qu'ils n'avaient trouvé que deux arbres près l'un de l'autre.

Cette étonnante métamorphose frappa d'épouvante le berger qui avait servi de guide aux ennemis de Grégoire : pendant la nuit il retourna sur la montagne, et il aperçut l'évêque et son diacre immobiles, en oraison dans le même endroit où les persécuteurs avaient vu ces deux arbres : alors il se prosterna à leurs pieds et demanda le baptême.

La légende rapporte également qu'un jour, pendant que le pieux évêque s'entretenait sous un des portiques d'Alexandrie avec d'autres prélats, une courtisane vint effrontément lui réclamer le prix d'une nuit de débauche qu'elle avait passée avec lui, et qu'il avait refusé de lui payer. Ceux qui connaissaient la vertu de Grégoire se levèrent indignés pour chasser cette femme ; mais lui, sans s'émouvoir, dit à l'un d'eux : « Donnez, je vous prie, à cette fille la somme qu'elle demande. » A peine l'argent eut-il touché la main de la courtisane, qu'elle fut saisie de l'esprit des ténèbres ; elle tomba sur la poussière, se roula avec d'horribles contorsions, déchira ses vêtements et poussa des hurlements, qui paraissaient sortir de l'enfer. Grégoire pria alors sur elle, et aussitôt la terre trembla sous leurs pas, une odeur sulfureuse infecta l'air, et la courtisane fut délivrée du démon !

SAINT CORNEILLE I^{er},

DÉCIUS,
GALLUS,
empereurs.

22^e PAPE.

VOLUSIEN,
empereur

NOVATIEN I^{er}, ANTIPAPE.

L'empereur Décius est hostile aux chrétiens. — Élection de Corneille. — Le peuple consacrait alors les élections des papes. — Schisme de Novatien. — Querelles du pape et de l'antipape. — Novatien est sacré évêque de Rome au milieu d'une orgie. — Schisme de Fortunat en Afrique. — Crimes des prêtres. — Ils violent les vierges sacrées. — La persécution continue. — L'évêque Corneille est envoyé en exil. — Son martyre est un mensonge.

Il n'est pas surprenant que le saint-siège soit resté vacant près d'un an et demi, et que le clergé n'ait pas choisi un autre pontife ; car l'empereur Décius aurait plutôt souffert une révolte dans l'état, que l'élection d'un évêque de Rome qui eût été capable de soutenir la religion chrétienne.

Le prêtre Corneille, Romain de naissance, et fils de Castin, ne fut élevé sur la chaire de saint Pierre que peu de temps avant le meurtre de ce prince.

Corneille était d'une pureté virginale, d'une modestie et d'une fermeté remarquables : après avoir passé par tous les degrés des offices ecclésiastiques, il n'avait ni brigué, comme tant d'autres papes, ni même désiré l'épiscopat. Il fut élu, comme le plus digne, par seize évêques qui se trouvèrent dans la ville ; tous les clercs rendirent témoignage de

son mérite, et le peuple qui était présent consentit à son ordination.

Dans ces temps désastreux, les fidèles avaient une dangereuse persécution à soutenir, cependant l'épiscopat était devenu, déjà, l'objet de l'ambition du clergé. Novatien, prêtre de l'Église romaine, jaloux de l'élévation de Corneille, se déclara contre lui : il affectait une grande sévérité de mœurs, et se plaignait qu'à Rome on reçût les apostats à la pénitence avec trop de facilité. Une partie des membres du clergé qui étaient encore prisonniers, se laissèrent séduire à cette apparence de zèle pour la discipline : Novat, schismatique d'Afrique, appuyait ses desseins, et tous deux répandaient des calomnies contre le pape Corneille; ils l'accusaient d'avoir communiqué avec des évêques qui avaient sacrifié aux idoles, et d'avoir abjuré secrètement entre les mains du magistrat afin d'éviter la persécution.

Novatien, en se séparant de la communion de Corneille, entraîna plusieurs confesseurs et un grand nombre de fidèles dans son schisme. Il se fit le chef de ceux qui s'appelaient eux-mêmes les purs, parce qu'ils soutenaient que les chrétiens qui étaient tombés durant la persécution ne pouvaient plus espérer le salut ni obtenir le pardon de leurs fautes. Un concile de soixante évêques, de prêtres et de diacres, ayant été assemblé à Rome pour décider cette question, Novatien fut condamné et excommunié.

Corneille écrivit à Fabius, évêque d'Antioche, afin de lui apprendre ce qui avait été résolu dans ce concile; il parle avec aigreur de l'esprit et des mœurs de son concurrent. Voici le portrait qu'il en fait :

« Je vous dirai comment Novatien, cet homme admirable, »
 » brûlant depuis longtemps du désir d'être évêque, a caché »
 » son ambition déréglée sous le voile de la sainteté des con- »
 » fesseurs qu'il avait engagés dans ses intérêts..... Mais »
 » ayant connu ses artifices, ses tromperies, ses mensonges et »
 » ses parjures, ceux-ci ont renoncé à son amitié, ils sont reve- »
 » nus à l'Église, et ils ont publié en présence des évêques, des »
 » prêtres et de plusieurs laïques, la méchanceté qu'il cachait »
 » sous l'apparence d'une fausse humilité! Ils ont pleuré le »
 » malheur où ils étaient tombés de s'être séparés des fidèles, »
 » pour avoir été trompés par les fourberies de cet impos- »
 » teur..... Nous avons vu, mon très-cher frère, un change- »
 » ment admirable arrivé dans sa conduite : ce prêtre qui »
 » affirmait, avec des serments exécrables, n'avoir point »
 » d'ambition pour la dignité épiscopale, a paru tout d'un »
 » coup évêque : ce docteur, ce défenseur de la discipline »
 » de l'Église, voulant usurper l'épiscopat auquel Dieu ne »
 » l'avait point appelé, s'était associé deux hommes perdus, »
 » et les avait envoyés dans un coin de l'Italie pour trom- »
 » per trois évêques fort simples et très-ignorants, en les as- »
 » surant qu'ils devaient se rendre à Rome afin d'apaiser avec »
 » les autres prélats un différend qui s'était élevé : et quand »
 » ils furent venus, il les fit enfermer par des méchants sem- »
 » blables à lui, sur la dixième heure du jour; et les ayant »
 » fait boire avec excès, il les contraignit à le sacrer évêque, »
 » par une imposition des mains vaine et imaginaire : et c'est »
 » ainsi qu'il s'attribue très-injustement la dignité épiscopale, »
 » à laquelle il n'a aucun droit. »

Novatien cependant maintint son autorité contre celle de

Corneille, et lui enleva une grande partie de son troupeau. Dans les lettres qu'il écrivit après son ordination, l'anti-pape ne montrait pour le saint-père aucun ménagement, et son témoignage était autorisé de celui des confesseurs qui s'étaient déclarés pour lui.

Quelque temps après, Fortunat, qui avait été chassé de l'Église, fut ordonné évêque de Carthage, par des prélats schismatiques, pour disputer cette place à saint Cyprien. L'usurpateur envoya à Rome demander la communion du saint-père : Félicissime, son député, se présenta aux portes de l'église, accompagné d'une troupe d'hérétiques furieux, qui prétendaient faire reconnaître Fortunat pour évêque de Carthage; mais le pape ne voulut pas les écouter; il les rejeta de l'église avec une vigueur sacerdotale, et les traita comme il aurait souhaité qu'on eût fait à Novatien. Les fidèles approuvèrent la conduite du pontife envers Félicissime, qui avait été légitimement condamné pour avoir détourné l'argent qu'il avait en dépôt, pour avoir corrompu des vierges et commis des adultères.

La persécution, qui s'était ralentie vers la fin du règne de Décius, recommençait avec plus de fureur, à l'occasion d'une peste violente qui s'étendit sur plusieurs provinces de l'empire. L'empereur Gallus et son fils Volusien eurent recours à leurs idoles, et envoyèrent des édits dans toutes les provinces pour ordonner des sacrifices. Mais les chrétiens refusèrent de prendre part à ces superstitions, et l'on rejeta sur eux les malheurs publics, que l'on regardait comme l'effet de la colère des dieux.

Corneille fut le premier à Rome qui confessa le nom de

Jésus-Christ dans cette persécution, et il fut envoyé en exil, par ordre de l'empereur Gallus, à Centum-Cellæ, aujourd'hui Civita-Vecchia, qui était un lieu très-agréable, à quarante-cinq milles de Rome.

Malgré les honneurs que l'Église lui décerne, nous devons présumer que sa mort fut naturelle et qu'elle arriva en 255 : saint Jérôme, d'après les témoignages erronés d'anciennes traditions, affirme que le pontife répandit son sang dans Rome, et qu'il eut la tête tranchée par la main du bourreau, après avoir gouverné l'Église l'espace d'un an et quelques mois.

Décus avait imprimé une terreur si profonde parmi les nouveaux chrétiens, qu'un grand nombre abandonnaient les terres de l'empire pour fuir dans le désert de l'Égypte. Pendant ces émigrations, plusieurs moururent de faim et de soif, d'autres furent déchirés par les tigres et par les lions; quelques-uns après avoir franchi les montagnes de l'Arabie tombèrent au pouvoir de hordes nomades : ceux qui furent assez heureux pour échapper à tous ces dangers peuplèrent les solitudes de la Thébàide et se firent ermites.

Les légendes racontent une histoire fort curieuse sur le premier des anachorètes de la basse Thébàide : « Un jeune » chrétien d'Alexandrie appelé Paul, dit le légendaire, héritier » d'un riche patrimoine, profondément instruit des lettres » grecques et égyptiennes, s'était retiré dans un de ses domai- » nes, pour vivre loin du monde avec son beau-frère et une » jeune sœur pour laquelle il avait conçu une violente passion; » mais un jour son beau-frère l'ayant surpris en inceste, le » menaça de le livrer aux commissaires de l'empereur.

» Effrayé de cette menace, Paul s'enfuit dans des montagnes
 » inaccessibles, où il retrouva peu à peu la tranquillité d'esprit.
 » Ses larmes ayant adouci la justice de Dieu, il eut une révé-
 » lation dans laquelle lui apparut un ange qui lui promit le
 » pardon de son crime à la condition qu'il achèverait sa vie
 » dans la solitude.

» Le lendemain à son réveil, Paul, décidé à suivre l'inspi-
 » ration divine, gravit une colline qui se trouvait devant lui ;
 » arrivé à la cime, il aperçut une grande caverne fermée par
 » une pierre : il y pénétra par curiosité, et trouva dans l'inté-
 » rieur une salle spacieuse, percée à jour et ombragée par un
 » antique palmier qui étendait ses branches protectrices sur
 » toute la grotte ; une fontaine limpide sourdissait au pied du
 » rocher, et, après avoir coulé quelques pas au dehors, se
 » perdait dans une anfractuosité formée par deux blocs de
 » granit. Paul choisit ce lieu pour sa retraite, et il y vécut
 » quatre vingt-dix années, quoiqu'il en eût déjà vingt-trois
 » à l'époque de sa fuite d'Alexandrie. »

On place également aux dernières années du pontificat
 de Corneille la fondation de l'Église de Toulouse par saint
 Saturnin, et celle de Paris par saint Denis.

LUCIUS,

GALLUS ET VOLUSIEN,
empereurs.23^e PAPE.ÉMILIEN,
empereur.

Éloge de Lucius. — Il est exilé. — Son retour à Rome. —
 Incertitude sur son martyre.

Lucius, successeur de Corneille, était Romain, et fils de
 Porphyre ; il avait accompagné le pontife dans son exil, et
 après sa mort, les fidèles le jugèrent le plus digne d'entre les
 confesseurs et les prêtres de cette église, pour remplir la
 place d'évêque. Mais le saint-père n'exerça pas longtemps les
 fonctions de cette charge, ayant été banni de Rome par les
 persécuteurs, il fut ensuite rappelé de l'exil, et on lui permit
 de revenir dans son église, qu'il gouverna l'espace de cinq
 mois. On n'est pas assuré que Lucius ait souffert le martyre,
 et les historiens sont dans le même doute sur la durée de son
 pontificat ; mais ils conviennent cependant qu'il mourut dans
 l'année de son élection, c'est-à-dire en 253.

Depuis quelques années seulement, Cyprien était parvenu
 à l'évêché de Carthage, et ses écrits l'avaient déjà rendu une
 des colonnes de l'Église d'Afrique. Ce pieux évêque avant de
 se convertir au christianisme avait enseigné publiquement
 les belles lettres et avait acquis de grandes richesses. Non-
 seulement il distribua aux pauvres tous ses biens, mais encore
 il fit à ses nouvelles croyances le sacrifice de sa vie entière.

Saint Cyprien est l'auteur d'un traité de morale extrê-